

MURMURES

Une forêt fantastique en quatre saisons
Spectacle tout public à partir de trois ans



Chorégraphie de Nathalie Pernette
Création prévue en octobre 2026

À l'origine...



Un certain goût pour le fantastique - Repères

Animale et ses cinquante souris, *La Maison*, chorégraphie pour une cuisine magique, *La Peur du loup*, entre rêve et cauchemar, *Les Ombres blanches* et sa galerie de fantômes, *Belladonna*, hommage à la sorcière, puis *l'Eau douce*, rêverie aquatique... Depuis plus de quinze ans, je poursuis un travail de création pour jeunes et moins jeunes résolument tourné vers le bizarre, des univers sombres et inquiétants, à la limite du fantastique, peuplés de personnages souvent à la marge...

Ces spectacles offrent différents niveaux de lectures, permettant de toucher différents publics dans leur imaginaire et leur vécu.

Des thématiques souvent audacieuses (l'exclusion, la peur et les peurs, la question de la mort, la place de la femme, l'ambiguïté de l'eau...), mais essentielles au regard de la construction de soi y sont abordées avec douceur, poésie, énergie et... humour !

Si la compagnie Pernette est née en ville, physiquement et artistiquement (une danse toute en angles vifs, environnée de friches et de rock industriel, baignée de culture urbaine), ce premier chapitre fut suivi d'un second, inspiré par la rencontre avec le monde animal et la découverte d'un territoire où une autre communication est possible, embellie par l'absence de parole.

La matière dansée s'est alors enrichie de fluidité, d'un large éventail d'énergies, d'une mobilité à l'écoute des autres espèces et de l'envie de dialoguer avec l'environnement naturel.

Murmures s'inscrit dans ce chemin de recherches, celui qui permet d'aiguiser son don d'observation, jusqu'au plus petit détail, celui qui permet de se poser, de rêver, d'imaginer, de vivre à d'autres vitesses ; celui qui permet d'apprécier les Autres, avec tous nos sens définitivement en éveil.

Nathalie Pernette

Le projet - note d'intentions

***Murmures*, pièce chorégraphique pour deux interprètes, tous publics à partir de trois ans, se conçoit comme une partition dansée pour une forêt magique.**

Prélevez trois mètres carrés de forêt, y compris le sol humifère, ses racines, ses habitants aériens et souterrains, réels ou rêvés et posez l'ensemble sur un plateau de théâtre.

Observez le tout longuement et intensément pendant quatre saisons, nuit et jour. Il se passera certainement quelque chose...

Murmures sera le fruit de cette observation. De celle qui, patiente et discrète, permet à la vie des végétaux, des animaux, des êtres visibles et invisibles de s'offrir au regard. Il s'agira d'y retrouver les animaux que l'on entend, que l'on devine, qui nous respirent, d'y laisser naître les êtres surnaturels, présents sous une pierre, au fond d'un ruisseau ou au cœur du brouillard...

Murmures croisera présences végétale, animale, minérale, personnages de contes, esprits fantastiques et magiques.

Elles seront suggérées par la danse, l'objet en mouvement, la musique, le son, la lumière et la scénographie dans une joyeuse mosaïque multicolore. Un temps sans narration, qui fait se juxtaposer ou se rencontrer, dans un collage digne du mouvement dada, les êtres les plus opposés.

Pouvoir de guérison du frêne, elfes des forêts, champignons hallucinogènes, campanules charmeuses, chuchotement du saule, capable de soulever ses racines et de suivre les voyageurs imprudents... Le spectacle naîtra en particulier de l'étude du monde de Féerie, peuplé d'êtres et d'esprits étranges et fantastiques, un monde que l'homme a créé (ou rencontré), depuis la nuit des temps et qui l'a aidé à mieux comprendre la nature et à dompter ses peurs.

Où sont les sources d'inquiétude, d'apaisement, d'émerveillement et de surprise dans ce monde presque inconnu qu'est la forêt ?

Murmures tentera d'engendrer la crainte, la fascination, le plaisir, le rire, de surprendre les spectateurs et de les éveiller à de nouvelles perceptions et sensations ; de leur donner l'immense désir de se promener parmi les arbres et d'écouter le tout.



L'équipe

Chorégraphie : Nathalie Pernet

Interprétation : deux interprètes, Jessie-Lou Lamy-Chappuis & *distribution en cours*

Création musicale : Franck Gervais

Création lumière : Caroline Nguyen

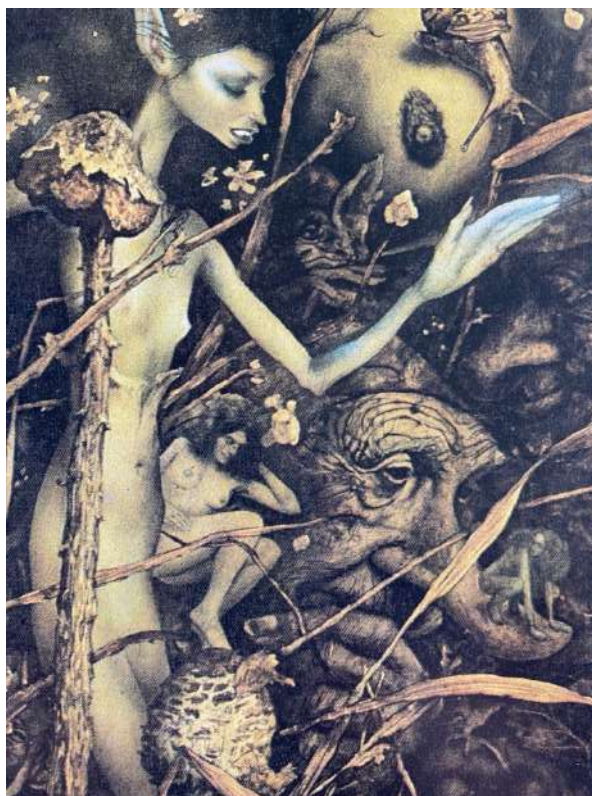
Costumes et maquillage : Fabienne Desflèches

Régie générale et son : Stéphane Magnin

Durée : 30 minutes environ

Production et accueils en résidence (*en cours*) : Association NA/compagnie Pernet ; Le Rive Gauche – Saint-Etienne de Rouvray (76) ; La Fraternelle – Saint-Claude (39), et *en cours de recherche*.

Résidences d'immersion, de rencontre, d'écriture et de recherche prévues à partir de l'automne 2024



Notes...

À propos de la danse

Elle cherchera à apparaître et disparaître, à traverser et à se fondre dans le paysage ou à le révéler autrement. Passage furtif ou lenteur minérale, affolement de la proie ou art de la pose, de l'attente et du camouflage.

Elle tentera aussi d'emprunter diverses identités, divers corps, divers pouvoirs, héritage du monde de Féerie.

Le mouvement dansé se conjuguera enfin à la manipulation d'objets, portée par les interprètes, cherchant à mettre en mouvement organismes rampants, volants ou rebondissants.



À propos de l'environnement sonore, de la lumière...

Vent, neige, pluie, ruisseau, craquement des branches et des feuilles mortes, pousse et éclosion de printemps, chutes d'arbres... L'environnement sonore, atmosphérique, cultivera l'impressionnisme : un air qui ondule comme un feuillage, tombe goutte après goutte, enveloppe tel un crachin.

Elle tentera aussi de rendre palpable les présences invisibles d'animaux réels ou rêvés.

Elle tentera enfin donner la parole au monde végétal : quels témoignages pourrait-on recueillir des racines, mousses et lichens, germes ou arbres centenaires ?

Et pourquoi pas quelques traces des quatre saisons d'un certain Vivaldi ?

La lumière, elle, cherchera à réveiller toutes les couleurs d'une année, saison après saison, du blanc givré aux rouges de l'automne et à faire émerger diverses luminescences, inspirées des vers luisants et autres champignons producteurs de lumière.

De la plainte des aulnes à la lumineuse transparence du corps des fées, tout sera tenté pour attraper l'insaisissable !

À propos de la silhouette et des costumes...

Couleurs vives ou en retenue, fleurs minuscules ou grandement offertes, champignons rouge, orange, ou chouette intégrée à son arbre : entre opposition et mimétisme, faune et flore tentent alternativement la discrétion ou la différence, voire l'attrait. C'est l'art du camouflage et du contraste qui seront à l'étude pour la création des costumes, parures, silhouettes et présences à venir !

À propos de l'espace...

Visiblement, sera posé sur le plateau un espace suggérant un carré de forêt.

Couche d'humus meuble, verticalités en nombre à l'image des troncs d'arbres, l'ensemble sera de toute blancheur, une couleur permettant d'accueillir toutes les autres, celles du matin au soir et des quatre saisons.

Visiblement, aussi, un espace à découvert, l'orée du bois, sera praticable tout autour du carré de forêt. Un chemin, une bordure, une lisière, une porte entre monde ordinaire et magique.



Quelques sources d'inspiration...

Le monde de Féerie

Féerie est un monde de magie, hanté par la sauvage beauté de créatures qui vivent autrement que les hommes. Royaume du merveilleux, des plaisirs exquis, des périls enchantés. Féerie représente la puissance des pouvoirs magiques incompréhensibles pour les humains et, par la même, hostiles.

Si le monde de Féerie dépend largement des humains, les esprits sont des créatures étrangères dont l'éthique et les valeurs sont très loin de celles de l'humanité : ils ne pensent pas comme des humains et surtout, ils ne *sentent* pas comme eux.

Féerie est un univers d'enchantements nocturnes, de beauté fascinante, de laideur gigantesque, de masques impitoyables, d'humour, de méchanceté, de joie et d'inspiration, de terreur et de rire, d'amour et de tragédie, un univers bien plus riche que les contes de fée ne nous le font croire.

Les habitants de ce royaume se partagent, selon leur habitat, en espèces différentes. S'il existe des esprits solitaires et isolés, beaucoup d'elfes des campagnes habitent les forêts, ou souvent, plus précisément, « adoptent » un arbre. Du coup, l'arbre et son hôte deviennent quasiment synonymes.

Parmi leurs arbres favoris, on trouve le Prunier épineux, le Noisetier, l'Aulne et le Chêne, qu'habitent les Elémentaux et autres créatures étranges, surtout lorsque leurs branches sont mêlées : on pense que deux Aubépines et un Aulne forment une combinaison redoutable.

L'eau est un élément également primordial dans le monde des fées. Ses pouvoirs opposés (elle pourvoit à la nourriture, fait croître les moissons, mais prend la vie) assurent une grande puissance aux divinités qui lui sont associées. De même que les rivières ou les étangs où ils demeurent, les Glésines, Ondines, Lutines, Lorelei, Roussalki, Naïades et autres allient la beauté à la perfidie.

Les esprits ont le pouvoir de se rendre invisibles aux yeux des mortels ; ils peuvent même être simultanément visibles pour l'un et invisibles pour l'autre.

La plupart des observations ont lieu à midi, quand le soleil est au zénith, à minuit et aux heures crépusculaires qui précèdent l'aube ou la tombée de la nuit.

Le plus souvent, les elfes prennent une apparence tout à fait extraordinaire. Ils offrent aux humains une beauté enchanteresse aussi bien qu'une laideur grotesque, des formes velues et rabougries. Mais un simple mortel n'est pas capable de distinguer dans leur apparence la réalité de l'illusion. Parfois, ces êtres irradient une lueur frémissante : *leurs fluides corporels se sont à demi dissous dans la lumière* (Alexander Pope). Ailleurs, on raconte que la présence des esprits ne se traduit que par une odeur de moisi.

Les mélodies des elfes, enfin, sont connues pour leur beauté mélancolique, pour leur sauvagerie fantasque et pour le charme fatal qu'ils exercent sur les oreilles humaines. Un air nostalgique joué par un elfe peut entraîner l'auditeur dans un sommeil de mort, ou simplement la tristesse de l'oubli, rappel permanent d'un monde inaccessible.





La forêt et les contes

Repaire de brigands, abri des bêtes féroces, la forêt devient nourricière et guérisseuse pour les ermites ; cependant elle accueille aussi les sorcières et les bannis.

La forêt est un lieu magique qui permet toutes les rencontres : êtres surnaturels, êtres mystérieux, l'autre, soi-même.

C'est un espace de transition vers un autre état. Dans le dédale d'épreuves auquel le soumet la forêt, le héros acquiert la liberté de devenir ce qu'il veut être. La traversée de la forêt va lui révéler les grands traits de son destin. Pour celui qui sait la dompter, comme le petit Poucet, elle est bénéfique ; à l'inverse, elle est destructrice pour celui qui échoue comme le petit chaperon rouge.

La forêt est multiple : elle protège Blanche Neige et menace Yvain, le chevalier au lion, en le rendant pratiquement fou. En Amérique du sud, inextricable et dévoreuse, la forêt vierge inquiète les hommes ou offre asile au peuple des Invisibles... Quel que soit son continent, sa langue ou ses légendes, la forêt reste toujours mystérieuse car elle est le lieu privilégié des maléfices, sortilèges, enchantements !

Nul doute que les Laminaks, génies bienfaisants de la forêt d'Iraty nous fassent bon accueil et nous instruisent sur la fabrication du pain. Creusons le sable de la baie du Mont Saint Michel à la recherche des vestiges de la forêt de Scissy. Méfions-nous en forêt noire, des frasques du fantôme de Johann von Haklen. Quant à la forêt de Brocéliande, nom légendaire de la forêt de Paimpont, elle porte rêves, espoirs... Viviane, Morgane, Merlin, Lancelot, Arthur, autant de prénoms évocateurs qui invitent à la balade, à la lecture, à la racontée.

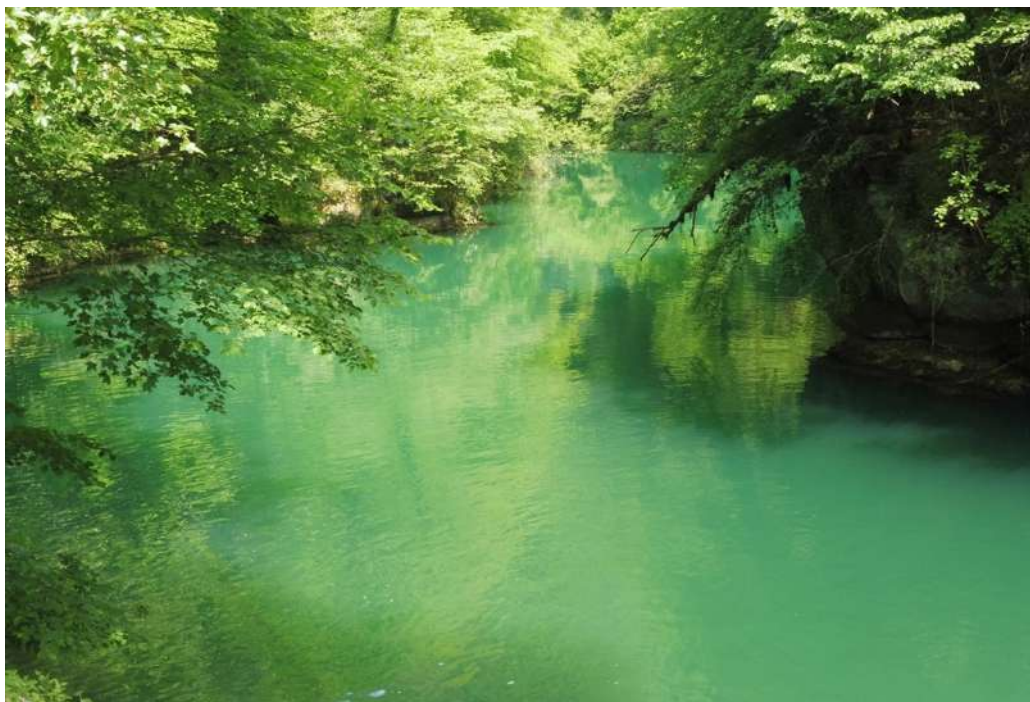
Vers une civilisation de l'arbre

Dans bien des régions du monde, en Europe notamment, la nature évolue spontanément vers des milieux boisés. Il est donc possible de prendre l'écosystème forêt comme modèle pour inventer une nouvelle agriculture bio inspirée, l'écoculture. Les arbres nous rendent d'énormes services écosystémiques : ils nous nourrissent (fruits, fruits à coques, baies, feuilles), fournissent du bois-fourrage à nos animaux d'élevage, du bois pour construire nos maisons, comme source d'énergie renouvelable, comme ressource pour l'artisanat. Ils fabriquent du sol, stockent du carbone, régulent le climat mondial et le cycle de l'eau. Ils abritent la précieuse biodiversité et leur beauté nourrit nos émotions et notre esprit.

Une écoculture reposant principalement sur les plantes pérennes serait infiniment plus durable que notre agriculture de milieux ouverts. Les arbres peuvent devenir les pivots de nouveaux agréoécosystèmes fondés sur une haute expertise du vivant, et non sur la chimie et le recours massif aux énergies fossiles.

(...) Changer d'agriculture est un défi culturel, scientifique et civilisationnel. Une invitation à renaturer la planète plutôt que de l'artificialiser. Il s'agit d'accompagner le mouvement de la vie : un champ abandonné repart naturellement vers la forêt. On peut imaginer mille formes d'agroforesterie adaptées de manière fine à chaque territoire, des bocages plus ou moins denses, des forêts comestibles, des clairières dédiées aux cultures de céréales ou de légumes. Il reste à identifier des milliers d'espèces assimilables, des plantes du futur qui pourraient se révéler d'une haute valeur nutritive tout en étant sobres en travail du sol, en eau et en fertilité. Les arbres sauveront la planète... Et nous avec ! Soyons créatifs, inventons la civilisation de l'arbre.

Charles Hervé-Gruyer, ferme biologique du Bec-Hellouin





Nathalie Pernette (portrait par Stéphanie Ruffier)

Danser dans des lieux fous, soulever la peau des choses : la danseuse-chorégraphe Nathalie Pernette explore les zones de contact et les lisières. Libre, elle coudoie les surfaces, les éléments, les peurs, comme le masculin ou le féminin. En salle ou en extérieur, toute rencontre est matière à danser, que ce soit avec un autre vivant, la pierre ou même un spectre. En ligne de mire, un défi : expérimenter des états, architecturer les corps et les émotions.

Infatigable tête chercheuse de la danse contemporaine, Nathalie Pernette a trouvé très tôt dans le mouvement un langage pour exprimer l'indicible et l'insaisissable. Sa danse, nourrie par une formation classique et la fréquentation des arts plastiques, emprunte à l'architecture comme à l'expressionnisme. Construite avec exigence en angles et lignes tranchantes, elle manipule les corps comme les objets, joue avec les articulations, les mouvements intérieurs et dissèque les états de la matière... toujours avec une pointe humoristique. Energie, malice, sens du détail sont sa signature.

Féru de fantastique, elle explore un entre-deux mondes peuplé d'ombres, de sorcières, de fantômes, de souris galopantes, de statues de chair... Les recherches de sa compagnie se confondent avec son tempérament, sa curiosité insatiable, son goût pour le bizarre, l'inquiétude, le mouvement, l'androgynie, l'Histoire, l'Autre – qu'il soit humain, animal, animé, inanimé, minéral, liquide ou même imaginaire.

Dès 2009, la chorégraphe se réapproprie espaces publics et autres lieux pourvoyeurs d'inattendu, de proximité et de rencontre : en un mot, de risque.

Après un triptyque consacré à la statuaire et à la pétrification en 2015, celle qui aime se frotter aux éléments expérimente désormais l'eau avec une joie enfantine et, toujours, une part obscure. Jamais hermétique, elle réactive le bal et invite de nouveaux publics à se saisir de la liberté de la danse contemporaine.

La compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine. La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional, en 2011, avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Théâtre de la Ville, Opéra Bastille, Théâtre de Chaillot, scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (ZAT Montpellier, Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, Coup de chauffe à Cognac...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-six pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie :

Délicieuses - 2002 / *Le Nid* - 2003 / *Je ne sais pas, un jour, peut-être...* - 2002/2004 / *La Flûte enchantée et Flûte !* - 2005 / *Le Cabaret martien* - 2006 / le triptyque *Les Naufragées : Animale, Pedigree, Le Passage* - 2006 / *Le Repas* - 2007 / *La Maison* - 2009 / *Les Miniatures* - 2009 / *Les Indes Dansantes* - 2010 / *De Profundis* - 2011 / *La Peur du loup* - 2011 / *La Cérémonie* - 2013 / *La Collection* - 2013 / *Les Ombres blanches* - 2015 / *La Figure du gisant* - 2015 / *Ikche wishasha- L'Homme nouveau* - 2016 / *La Figure du baiser* - 2017 / *Sous la peau* - 2018 / *Belladonna* et *La Figure de l'érosion* - 2019 / *La Mémoire de l'eau et l'Eau douce* - 2021 / *Juste avant - Juste après* 2022 / *Heyoka* - *La Tête à l'envers* - 2023 / *Wakan* - *Un Souffle* - 2024

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne- Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.

**Nathalie Pernette est artiste associée
au Lux - Scène nationale de Valence (sept. 23 - juin 2026) &
au Cratère - Scène nationale d'Alès (2025-2027)**

**La compagnie est en résidence de territoire avec le spectacle *Wi - La peau des arbres*
au Dôme - Scène conventionnée d'Albertville (2024-2026)**



Association NA - Compagnie Pernette
10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
Tel. 03 81 51 68 70

info@compagnie-pernette.com
www.compagnie-pernette.com
[Facebook](#)
[Instagram](#)



Directrice des projets :

Nathalie Pernette. 06 30 55 22 81 - nathalie.pernette@gmail.com

Responsable de la production & diffusion :

Anne Teresa Piel. 06 83 00 32 76 - compagniepernette@gmail.com

Responsable administrative & financière :

Karine Dolon. 06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Responsable de l'action culturelle & de la logistique :

Mylène Deparcy 06 77 21 59 89 - mylene.deparcy@compagnie-pernette.com